

Jean Starobinski

L'échelle des températures

Lecture du corps dans Madame Bovary

Dans son article *L'échelle des températures. Lecture du corps dans Madame Bovary*, Jean Starobinski examine l'importance des sensations physiques et des changements de température dans l'œuvre de Flaubert. Il démontre que Flaubert crée une structure sensorielle authentique centrée sur le contraste entre la chaleur et le froid, qui se transforme en un outil d'analyse à la fois symbolique et psychologique du cheminement d'Emma Bovary. L'héroïne traverse une gamme d'émotions qui sont symbolisées par le contraste entre le chaud et le froid, traduisant son évolution continue du désir vers la désillusion. **TB**

L'expérience sensorielle comme reflet de la conscience.

Starobinski commence son analyse avec une scène qui se déroule au commencement du livre, quand Charles Bovary se rend chez Emma à la ferme des Bertaux. Charles reste muet après avoir consommé un verre de curaçao qu'Emma lui a proposé. La narration prend alors son point de vue, dépeignant ce qu'il ressent et perçoit : le souffle d'air sous la porte soulevant de la poussière sur les carreaux, le cri lointain d'une poule, et le martèlement intérieur de sa tête. Cette phrase est élaborée sur la base d'une structure en trois parties : l'observation extérieure de la poussière, puis la perception cénesthésique (sensation interne) du mouvement de la tête, et enfin une autre observation extérieure avec le cri de la poule.

Starobinski met en exergue l'importance de cette construction. L'impact de la perception cénesthésique est encadré par des perceptions externes. Le battement intérieur, simple sensation corporelle sans pensée associée, reflète le caractère limité de Charles, incapable de véritablement penser ou d'éprouver une émotion complexe. Ce contraste crée une tension entre l'intérieur (le corps) et l'extérieur (le monde). En outre, le cri de la poule sert à moquer la tension montante, ramenant Charles à une réalité banale et animale. Ce passage met en évidence le style de Flaubert : le narrateur passe d'une perspective extérieure à une plongée dans l'esprit de Charles, mettant ainsi en relief la discordance entre la passion intérieure et la platitude du monde extérieur.

Le corps d'Emma et la sensualité frustrée

Flaubert lie intimement le corps d'Emma à une recherche de sensations corporelles. Starobinski démontre que la quête du plaisir sensoriel est constamment présente dès les premières manifestations d'Emma dans le texte. Quand Charles la voit pour la première fois, elle est occupée à coudre. Elle se blesse le doigt et porte celui-ci à sa bouche pour le sucer. Ce geste d'auto-contact est le premier signe d'une sensualité tournée vers elle-même, dans une tentative instinctive de combler un manque.

Un autre exemple notable est celui du verre de curaçao. Emma remplit le verre de Charles, tout en ne versant qu'une petite quantité dans le sien. Elle sirote lentement, la tête inclinée en arrière, et utilise sa langue pour lécher le fond du verre entre ses dents. Ce mouvement, minutieusement décrit par Flaubert, traduit à la fois une quête de complétude et un sentiment d'insatisfaction : le verre est vide, le plaisir demeure inachevé. Starobinski analyse cette séquence comme une représentation symbolique de la recherche de contentement d'Emma, qui se heurte constamment à une réalité insatisfaisante. Le verre vide représente le néant existentiel qu'Emma éprouve tout au long de l'histoire.

L'axe thermique dans le parcours d'Emma

Starobinski démontre que Flaubert élabore une véritable dialectique de la chaleur et du froid dans Madame Bovary. Les fluctuations de température reflètent les états d'âme d'Emma, façonnant son évolution émotionnelle. **OUI**

On associe constamment la chaleur au désir, à l'excitation et à l'illusion :

- Au bal à la Vaubyessard, Emma est entourée par la chaleur de l'atmosphère, les lumières scintillantes et les fragrances envoûtantes, qui reflètent l'enthousiasme provoqué par le raffinement aristocratique. **Une citation ?**
- Quand Léon entre dans la vie d'Emma, la chaleur vient accompagner les premiers frissons de l'amour.

Le froid, en revanche, est le signe du retour à la réalité et de la désillusion :

- Après le bal, Emma retourne dans le froid de l'automne, contraste brutal qui symbolise la chute de son rêve aristocratique. **I /9**
- Lorsqu'elle est avec Charles, la froideur de la maison traduit l'absence de passion dans son mariage. **Une citation ?**
- Le froid devient également un motif récurrent lors des retours d'Emma en diligence après ses rencontres avec Léon : elle frissonne sous ses vêtements, traduisant son sentiment de vide affectif.
- **OUI**

Cette opposition entre le chaud et le froid fonctionne comme une métaphore du cycle désir-déception qui structure le parcours d'Emma. Flaubert utilise le contraste thermique pour traduire le passage constant d'Emma entre exaltation et dépression.

La chaleur et le froid dans la rhétorique amoureuse

Flaubert joue également sur la symbolique traditionnelle du chaud et du froid dans le domaine amoureux. Léon est souvent associé à une figure de froideur douce : son teint pâle et son apparence fragile séduisent Emma par leur délicatesse. Rodolphe, en revanche, est lié à la chaleur, à la sensualité brute.

Cependant, cette chaleur initiale est rapidement suivie par une chute dans le froid :

- Après le départ de Rodolphe, Emma sombre dans une apathie glaciale.
- Lors de la dernière rencontre avec Léon à l'hôtel, la pièce est simplement tiède, traduisant le déclin du désir.

Flaubert utilise cette dégradation thermique pour souligner l'inéluctable déclin du désir amoureux dans la vie d'Emma.

Le froid comme figure du destin

La mort d'Emma est la culmination de cette descente thermique. Lorsqu'elle s'empoisonne, elle ressent d'abord une chaleur intense dans la gorge, suivie d'un froid glacial qui envahit progressivement son corps. Ce passage du chaud au froid incarne la transition ultime entre la vie et la mort.

Le cri de l'aveugle, qui accompagne la mort d'Emma, renvoie au cri de la poule entendu par Charles dans la scène initiale. Starobinski souligne la portée tragique de cette symétrie : le premier cri marquait le début du parcours d'Emma, le dernier scelle son destin. La boucle est bouclée : le désir

d'Emma de s'extraire de la banalité de la vie provinciale s'achève dans la froideur définitive de la mort.

L'aveugle comme incarnation de l'indifférence du monde

L'aveugle, figure récurrente dans le roman, incarne l'indifférence du monde face à la souffrance d'Emma. Il apparaît à plusieurs moments cruciaux du texte, notamment après la dernière rencontre avec Léon. Starobinski montre que l'aveugle représente la réalité brute et insensible du monde extérieur, qui contraste avec les aspirations romantiques d'Emma. La cécité de ce personnage renforce l'isolement d'Emma et la vacuité de ses illusions. **Quels extraits ? Citez le texte.**

Conclusion

Flaubert termine le roman en soulignant un contraste thermique frappant :

- Tandis qu'Emma meurt dans le froid, le discours religieux promet les "gloires célestes", symbole de la chaleur spirituelle.
- L'ironie cruelle est accentuée par le chant d'une chanson sur la chaleur d'un jour ensoleillé par l'aveugle.

Selon Starobinski, l'opposition entre la chaleur et le froid structure le trajet tragique d'Emma : la chaleur symbolise l'impulsion du désir, tandis que le froid représente la désillusion et la mort. Flaubert utilise cette dialectique comme un outil d'interprétation narratif, psychologique et symbolique, illustrant le contraste entre l'idéal romantique d'Emma et la froideur de la réalité. **OUI**

Très belle démarche de synthèse de l'article étudié, conduisant à une restitution tout à fait efficace qui par moments gagnerait à être davantage étayé par le texte de l'œuvre.